

Lettre de Barbara Church à Jean Paulhan (22 juillet 1956)

Auteur : Church, Barbara (1879-1960)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Church, Barbara (1879-1960), Lettre de Barbara Church à Jean Paulhan (22 juillet 1956), 1956-07-22.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/16225>

Copier

Information sur la lettre

Date 1956-07-22

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Description & Analyse

Sources PLH_120_020699_1956_04

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne,
LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Elisabeth Greslou](#) Notice créée le 12/06/2025 Dernière
modification le 28/11/2025



1, Avenue de Halphen
Ville d'Avroy
S. et O.
Obs. 0.932

Le 22 juillet 1956

Cher Jean que devenons nous ?

On s'est un peu négligé, il me semble - les torts :
trop de visiteurs, d'Amérique, de Munich, un reprochissement que je
n'ai d'habitude qu'aux changements de climats, de saison - nous
vivons plus à Ville d'Avroy qu'à l'autre, ni climat, ni saison, seuls
les changements violents persistent.
Je pars mercredi 25 juillet pour Munich - 3 semaines, Genève
une semaine. Je serai de retour qui l'aut - on se verra, n'est-ce
pas, alors ? En ce moment Yvonne Moreau Labande et
naturellement Laure Lérigue sont avec moi, nous bavardons,
à batons rompus, nous sommes en accord, en des accords

Mes amitiés

Mes bons vœux
à tous deux
Barbara.

Les
deux
à l'encre
Maurand plaçant
le bras sur la tête, des brins dentelles,

Je t'embrasse
pour moi -
je crois
toujours

aux compléments
des moins, sur le
monde.